

J'AI 12 ANS...

ET JE ME POSE DES QUESTIONS

Maurice ROCHARD

Une classe de 6^e III où 27 élèves (17 filles et 10 garçons) font doucement l'apprentissage de la liberté d'action, de la liberté d'expression pour la première fois de leur vie scolaire. Et peu à peu, on ose parler de ce qui préoccupe, *en classe* : c'est là leur plus grand étonnement, mais je joue le jeu. Nourris de télé, agressés de toutes parts par les affiches publicitaires, par la presse, la radio, etc., les questions se bousculent dans leur tête et c'est le vertige. Heureux celui auquel les parents savent encore répondre ou peuvent encore répondre malgré la fatigue, le manque de temps, ou la démission des autres. Mais, celui qui n'a pas cette chance ? Le groupe de camarades va-t-il pouvoir lui offrir cette sécurité qu'il recherche ?

Où en sommes-nous, aujourd'hui ? Il y a trois semaines, Claude H. nous apporte des œufs d'escargots et Mario un lézard. De la discussion qui suit, se dégage une préoccupation : le lézard sans queue a-t-il pu naître comme ça ? Oui, puisque certains parlent d'enfants qui sont nés avec des membres déformés. On donne des détails,

les mongoliens, etc., et puis... timidement... en rougissant : « Hier, à la télé, ils ont dit qu'on pouvait les voir avant la naissance. — ... — ...Comment ? — ...Eh bien... dans le ventre de la mère. » Quelques sourires, rires étouffés et surtout, on me regarde : Que va-t-il dire ? Rien, tout simplement et je laisse continuer la discussion.

Ici, une élève repart vers autre chose : « Moi, j'ai vu un bébé dans l'alcool. — Hein ! — Oui, un bébé qui n'était pas encore né. — Ah ! » Et on revient à toutes les déformations que l'on connaît.

Quelques jours passent ; lundi Claude C. fait un exposé sur l'élevage de lapins de son père (n'oublions pas, nous sommes en ville). Questions nombreuses sur la nourriture, les maladies, etc., et puis : « Combien de petits à chaque nichée ? — Ça dépend : des fois 4 ou 5, des fois 10. — Et combien de fois par an ? — Ça dépend si on laisse le mâle tout le temps avec la lapine ou non ! » Là aussi, quelques rires, regards rapides mais c'est tout. — Et par où sortent-ils, les petits ?

... (énorme silence, pesant, glacial) Olivier : « Par la gueule ». Enorme éclat de rire : « Et si ! quand ils sont nés, elle les porte dans sa gueule. — Mais ça ne veut rien dire, répond Anne-Marie, c'est pas pour ça qu'ils sont nés par la bouche ». Les rires se calment brusquement et le silence se rétablit. J'abandonne mon cahier sur lequel je note très rapidement cette discussion et je demande : « Qui a vu naître, c'est-à-dire sortir, des petits lapins, des petits chats, des petits chiens ? »... (silence). Et tout à coup, Claude H. lance d'une voix calme : « Par l'anus ». On ne rit pas cette fois. Moi : « Tu n'as pas dû bien regarder ; ce n'est pas par l'anus mais par une fente tout près de l'anus. C'est par là que naissent tous les petits mammifères, — Et ils sortent tout mouillés, ajoute Claudine. — La mère les lèche. — Moi, mon chaton... » et nous sortons de notre naissance pour des histoires de chatons et de chiots. Mais Philippe, avant que nous reprenions le travail habituel, ajoute : « Chez l'escargot, il n'y a pas de mâle ni de femelle ; c'est à la fois un mâle et une femelle. » Sa réflexion ne trouve pas d'écho.

Aujourd'hui, Louis voudrait parler de ce qu'il a vu à la télé hier « Qu'est-ce que c'est ? — Le bébé dans le ventre de la mère. — Et bien allons-y » Mario (il bégaie parfois) : « Le... vœnus, non... le... fœtus, il suce son pouce — et puis il remue le bras. — Au début, il y a plein de cercles (les cellules ?) et ça fait comme une éponge qui grossit. — A un mois on voit les yeux. — Y en a qui naissent un mois ou deux mois avant les 9 mois. — Si la femme fume, c'est mauvais pour le bébé, ça l'étouffe. — Ça l'intoxique, dit Mario (n'oubliez pas qu'il bégaie mais là, pas d'hésitation) — C'étaient plusieurs reportages, dit Anne-Marie, parce que la première

mère avait fait une fausse-couche. — A trois mois, le bébé est formé : il a tous ses organes (Martine) — On ouvre le ventre de la mère pour le faire sortir, dit Mario en mimant le geste. — Et non, proteste violemment Philippe, on a dit l'autre jour qu'il sortait par une fente naturelle... près de l'anus. — Ah ! oui, mais alors qu'est-ce que c'est... — Une césarienne, lui répond Marie-Christine. — Et pourquoi on fait ça ? » Personne ne répondait, j'interviens pour la première fois : « Quelquefois la naissance est difficile et pour aller plus vite, le docteur fait cette opération ; c'est lui qui juge si c'est nécessaire ». On cite plusieurs cas : « Ma voisine... ma tante... — On en met en couveuse. — Parce qu'ils ne sont pas assez forts ». Anne-Marie raconte ce qui s'est passé pour son petit frère (prématuré) ; Claudine parle à son tour : « Moi, mon petit frère, maman m'a dit que le docteur l'avait secoué pour qu'il crache le liquide. — ?? — Quel liquide ? — Je ne sais pas ». Moi : « Vous avez dit que le bébé était dans une poche dans le ventre de la mère ; cette poche est remplie de liquide, pour le protéger des chocs en particulier. Et, bien sûr, à la naissance il arrive que la bouche soit encombrée par ce liquide et il faut le faire sortir ». Mario réfléchit et dit : « Mais alors, comment respire le bébé ? Mon père m'a dit que c'était par la mère mais je ne comprends pas. — C'est par le cordon ombilical, répond Claudine. — Par le nombril, dit Andrée. » Je donne quelques précisions en sortant la BT « Ainsi naît la vie ». On reconnaît avec joie des photos vues à la télé (embryon) et chacun entame avec son voisin une conversation animée : « Moi, ma mère... mon frère... etc ». Je laisse la BT en bonne place et la discussion s'arrête : voilà plus d'une heure que nous parlons.



Photo Roulier

Quelles remarques puis-je faire?

1. Tous ces dialogues présentent un schéma caractéristique : questions ou remarques sans liens directs entre elles — retour en arrière. N'est-ce pas le signe que les enfants sont plus ou moins informés et que cette information n'est pas complète, mal interprétée?

2. L'information est de plus en plus largement diffusée : télé, journaux, etc. *Nous ne pouvons plus nous taire* : il faut faire face mais dans quelle mesure? Il y a les parents : ceux qui parlent aux enfants (« *Mon père m'a dit...* ») mais il y a ceux qui ne répondent pas : ils ne savent pas que dire ou ils estiment que ce n'est pas bon.

3. En ce qui concerne mes élèves, après un mois de vie commune : la peur de parler, de dire ce qui préoccupe, s'estompe peu à peu ; tout n'est pas résolu mais la confiance

s'établit (Annie ma petite cardiaque a insisté hier pour me confier son « secret » : une pénible histoire familiale) et je crois que cela est surtout venu, lorsque je leur ai fait prendre conscience que cette histoire du bébé, c'était la nôtre : « *Mais nous sommes tous passés par là : vous avez ressemblé à ce petit embryon, et moi aussi (et oui, moi le maître, bien sûr), et votre père, et votre mère, tout le monde.*

— *Mais c'est vrai!* » et alors tout devenait normal, naturel.

Voilà où nous sommes et si j'ai tenu à le relater c'est parce que la dernière séance a été vraiment pour moi, un soulagement : est-ce que toutes ces questions que je sentais en l'air allaient enfin éclater au grand jour? On a parlé et j'espère bien que nous y reviendrons.

Maurice ROCHARD
Ecole Gaveau
34 - Béziers